

Intuition et contuition bonaventurienne (fr. Marcel Durrer, ofm cap)

L'intuition est une faculté de l'esprit, un mode de connaissance perçu comme immédiat – sans médiation – opérant sans user de la raison, sans inférence. Elle est généralement perçue comme inconsciente, seule sa conclusion est alors disponible à l'attention consciente.

L'étymologie latine ouvre le sens de « in » « dans » et « tueri » « préserver, sauvegarder, veiller sur, observer, regarder » et donc « regarder attentivement, considérer, regarder », l'allemand « Einfühlung » sur la capacité de « sentir », d'empathie.

En grec, intuition est « Διαίσθησις » « diaisthese » du verbe « diaisthanomai » « percevoir distinctement », une perception sensorielle (« αἴσθησις » cf. Luc 9,45 ; Ph 1,9) avec la préposition « dia » « en pénétrant ». Ce verbe est plus connu dans sa forme négative « anesthésie » ce qui veut dire qu'au contraire, l'intuition requiert une vigilance de tous les sens.

Philippiens 1,1-11

1.¹ Paul et Timothée, serviteurs de Jésus Christ, à tous les saints en Jésus Christ qui sont à Philippi, avec leurs évêques et leurs diacres: ² à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

³ Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que j'évoque votre souvenir: ⁴ toujours, en chaque prière pour vous tous, c'est avec joie que je prie, ⁵ à cause de la communion (part « koinônia ») que vous prenez avec nous à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant. ⁶ Telle est ma conviction: Celui qui a commencé (« enexamēnos ») en vous une œuvre excellente en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus Christ. ⁷ Il est bien juste pour moi d'être ainsi disposé envers vous tous, puisque je vous porte dans mon cœur, vous qui, dans ma captivité comme dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, prenez tous communion (part « sugkoinōnous ») à la grâce qui m'est faite. ⁸ Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse de Jésus Christ. ⁹ Et voici ma prière: que votre amour (agapè) abonde encore et, de plus en plus, en vraie connaissance (« epignosis ») **et toute perception (« aisthesis »)**, ¹⁰ pour que vous discerniez ce qui est essentiels (importe, les enjeux « diapheronta ») pour vous afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour du Christ, ¹¹ comblés (« peplērōmenous ») du fruit (« karpon ») de justice qui nous vient par Jésus Christ, à la gloire (« doxa ») et à la louange de Dieu.

« Intuitio » : image réfléchie par un miroir

En latin « intuitio » est « l'acte de voir d'un seul coup d'œil » ou, selon Gaffiot, « image réfléchie par un miroir » Chalcid. Tim. 239. Ce sens a son origine chez Chalcidius, un philosophe néoplatonicien du 4^e siècle ap. J.C. Il a traduit une partie du Timée de Platon en latin, jusqu'à 53 c, accompagnée d'un commentaire. Cette partie concerne la prééminence de la vision sur les autres sens. Ce sens fait entrer dans un jeu de miroir et de réflexion dans la relation à l'autre (se voir dans le miroir, l'idole, voir être vu par le miroir, l'icône).

Le miroir chez sainte Claire

Au Moyen Age, le miroir est ce qui concentre la lumière. Le miroir n'est pas l'objet permettant le reflet narcissique, mais là où se concentre la lumière. Pour sainte Claire, ce lieu est le Christ s'incarnant dans notre humanité.
4^e lettre à Agnès de Prague

(15) Ce miroir, regarde-le chaque jour, ô reine et épouse de Jésus Christ, et mire sans cesse en lui ta face, (16) pour ainsi tout entière, intérieurement et extérieurement, te parer, drapée et enveloppée dans des étoffes variées, (17) parée également des fleurs et des vêtements de toutes les vertus, comme il convient à la fille et à l'épouse très chère du souverain Roi.

(18) Dans ce miroir resplendit la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité, comme, avec la grâce de Dieu, tu pourras le contempler par tout le miroir. (19) Prête attention, dis-je, au principe de ce miroir, à la pauvreté de celui qui a été déposé *dans une crèche et enveloppé de petits langes*⁴. (20) Ô admirable humilité, ô stupéfiante pauvreté! (21) Le Roi des anges, le Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une crèche. (22) Au milieu du miroir, considère la sainte humilité, la bienheureuse pauvreté, les labeurs sans nombre et les peines qu'il supporta pour la rédemption du genre humain. (23) Et à la fin de ce même miroir, contemple l'ineffable charité par laquelle il a voulu souffrir sur le poteau de la croix et mourir là du genre de mort le plus vilain qui soit. (24) Dès lors, ce miroir, posé sur le bois de la croix, avertissait les passants de ce qu'il fallait considérer là : (25) *Ô vous tous qui passez par le chemin, prêtez attention et voyez s'il est une douleur semblable comme ma douleur*¹. (26) Répondons d'une seule voix, d'un seul esprit, à celui qui

¹ Lm 1, 12.

crie et se lamente : *Dans ma mémoire je me souviendrai et mon âme en moi se liquéfiera* ².

La vision mêle donc amour humain et amour de Dieu. Le rapport à l'incarnation du Christ prévient Claire du danger d'une exaltation excessive de l'extase religieuse et de pouvoir situer sa relation amicale avec saint François dans le cadre de sa relation à Dieu.

Vision claire et certaine des bienheureux

En théologie, intuition se dit de « la vision claire et certaine des bienheureux à l'égard de Dieu. » (Dictionnaire de l'Académie française). Une vision claire et certaine de Dieu, une connaissance ineffable de sa présence (cf. intuition mystique). S. Bonaventure propose le terme de contuition.³ Dans son acception spécifique, la contuition implique une connaissance indirecte de Dieu dans ses effets. C'est une forme intuitive de connaissance de Dieu où Dieu est perçu dans le monde créé sans l'aide des sens extérieurs. C'est un sens de la présence de Dieu lié à la conscience de l'être créé, une conscience de la présence ontologique de Dieu atteinte dans la conscience de l'être. Cela est possible en raison de la mémoire, le sceau de l'acte créateur en l'être humain (cf. Gn 1,27).

Intuition et relation : supervision

Homme riche

Marc 10,21

²¹ Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit: « *Une seule chose te manque; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi.* ».

Nathanaël Jean 1,43-51

43 Le lendemain, Jésus résolut de gagner la Galilée. Il trouve Philippe et lui dit: « Suis-moi ». 44 Or, Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. 45 Il va trouver Nathanaël et lui dit: « Celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé: c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ». 46 « De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon? » Philippe lui dit: « Viens et vois ». 47 Jésus voit Nathanaël qui venait à lui

² Lm 3, 20.

³ Contuition (contuitio) : Au sens large, la contuition désigne n'importe quelle vision intellectuelle. Au sens strict, elle désigne la saisie intellectuelle de la présence de Dieu infini dans et par l'être fini. La contuition est donc une connaissance médiate, et non une saisie directe de l'infini en soi. C'est en ce second sens que le mot est utilisé dans l'Itinéraire, ainsi que dans Breviloquium II, 2, 12, Quaestiones disputatae de scientia Christi, q. 4, resp. et q. 5, resp., Hexaëmeron V, 28-33, etc.

et il dit à son propos: « Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice ». 48 « D'où me connais-tu ? » Lui dit Nathanaël, et Jésus de répondre: « Avant même que Philippe ne t'appelât, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». 49 Nathanaël reprit: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ». 50 Jésus lui répondit: « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes ». 51 Et il ajouta: « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme ».

Questionnement

L'intuition, connaissance sans médiation, pose la question de l'intrusion dans l'espace de l'autre, son intimité et sa légitimité. La Bible raconte à la fois le respect de la limite de l'autre (Ex 3,1ss), l'espace sacré, mais aussi la transgression de la limite dans les récits de miracles et en particulier les exorcismes. L'Évangile va jusqu'à la subversion (la libération ?) de la relation au sacré (cf. Mc 7,18ss).

Luc 9,37-45

37 Or, le jour suivant, quand ils furent descendus de la montagne, une grande foule vint à la rencontre de Jésus.

38 Et voici un homme de la foule s'écria disant :

« Maître, je t'en prie, jette un regard sur mon fils car c'est mon unique enfant.

39 et voici un esprit le saisit et tout à coup il crie, et il le secoue violemment avec de l'écume, et il s'écarte difficilement de lui il le fait se convulser et écumer, et il ne le quitte qu'à grand peine, en le laissant tout brisé.

40 Et j'ai prié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu (« dunamai »).

41 Alors prenant la parole, Jésus dit:

« Génération sans foi (« apistos ») et pervertie, jusqu'à quand serai-je auprès de vous et aurai-je à vous supporter? Amène ici ton fils ».

42 A peine l'enfant arrivait-il que le démon le jeta à terre et le secoua violemment. Mais Jésus menaça l'esprit impur, il guérit (« iaomai ») l'enfant et le remit à son père.

43 Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu. Comme tous étaient étonnés de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples:

44 « Mettez-vous dans les oreilles ces paroles (« logos ») : en effet le Fils de l'homme est sur le point d'être livré aux mains des humains (« anthropos »).

45 Mais ceux-ci ne comprenaient pas cette parole (« rema »); elle leur restait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens (« aisthanomai »); et ils craignaient de l'interroger sur cette parole (« rema »).

Cela interroge sur la limite elle-même, sur « l'inter-dit », la transgression ou la pénétration dans l'intimité de l'autre celle du couple, du médecin, du psychiatre, de l'agent pastoral, du superviseur pastoral, etc.